

DÉPÊCHES Le 11 février à 15h28

## Le boom minier en Amérique latine à l'origine de nombreux conflits locaux



L'exploitation des ressources naturelles, consécutive à l'explosion des cours des matières premières dont l'Amérique latine est une gigantesque exportatrice, est à l'origine de conflits violents sur tout le continent avec les populations affectées par les projets miniers. ( © AFP Cris Bouroncle)

LIMA (AFP) - L'exploitation des ressources naturelles, consécutive à l'explosion des cours des matières premières dont l'Amérique latine est une gigantesque exportatrice, est à l'origine de conflits violents sur tout le continent avec les populations affectées par les projets miniers.

"Il y a une augmentation en nombre et en intensité des conflits miniers pour des raisons environnementales. Pour l'eau, pour l'extension des concessions minières, pour la pollution des rivières, pour le déplacement des activités et des populations", détaille l'économiste Jose de Echave, ex-vice-ministre péruvien de l'Environnement.

"Mais surtout, c'est pour l'eau", ajoute-t-il.

Du Mexique à la Patagonie, plusieurs méga projets sont freinés ou suspendus en raison du refus résolu de citoyens à sacrifier leur milieu, malgré des études d'impact environnemental favorables présentées par les entreprises et les promesses de progrès social formulées par les gouvernements.

C'est que pour extraire de l'or, de l'argent, du zinc, du cuivre ou du fer, dont regorgent les sous-sols latino-américains, il faut en premier lieu déplacer des villages, abattre des forêts, voire assécher lacs et rivières, ou les transvaser.

Les défenseurs de l'environnement critiquent les millions de litres d'eau nécessaire pour les mines et l'usage de cyanure "hautement polluant", comme dans le cas des mines à ciel ouvert, pour séparer l'or de la roche.

Exemple édifiant au Panama, où un conflit entre les indiens Ngöbe-Buglé et le gouvernement autour d'un gisement de cuivre de 17 millions de tonnes a fait deux morts chez les opposants cette semaine.

Au Pérou, plus gros producteur mondial de cuivre, après des semaines de contestation, le projet Conga, porté par l'Américain Newmont, qui prévoit 4,8 milliards de dollars d'investissement, a été suspendu dans l'attente d'une expertise étrangère.

En Argentine plusieurs projets, notamment aurifères autour de la localité de Famatina (1.300 km au nord-ouest de Buenos Aires), ont été annulés.

Situation identique en Colombie, au Costa-Rica... Selon l'Observatoire des conflits miniers en Amérique latine (OCMAL), il y a plus de 120 conflits en cours sur l'ensemble de la région et ce, quelle que soit la couleur politique des gouvernements.

"Il est certain qu'il y a une nouvelle prise de conscience environnementale. Mais les gens se rendent aussi compte des revenus extraordinaires générés par les mines et veulent qu'une partie reste dans leur région", analyse Juan Carlos Belausteguigoitia, économiste de l'environnement pour la Banque mondiale en Amérique latine.

D'après la BM, 30% des investissements mondiaux pour l'exploration de nouveaux gisements se font en Amérique latine, et dans des pays comme le Chili, le Pérou ou la Colombie, le secteur minier peut représenter 20% du PIB. Les chiffres sont encore plus élevés si l'on ajoute les ressources en hydrocarbures, qui posent les mêmes problèmes d'exploitation.

Ces conflits illustrent aussi la situation paradoxale dans laquelle se trouvent les dirigeants régionaux, très majoritairement de gauche et à la tête de pays pauvres: nombre d'entre eux ont profondément révisé la répartition des revenus entre les exploitants et les Etats, voire nationalisé des entreprises, mais ils se trouvent malgré tout aujourd'hui opposés à leur électorat, indigène notamment.

"Nous ne pouvons pas être des mendiants assis sur des tas d'or", résume le président socialiste équatorien, Rafael Correa, pour justifier la poursuite de l'exploitation des matières premières.

© 2012 AFP